L'ABEILLE DE LA N.ORLEANS

Journal fondé en 1827

NOUVELLE-ORLÉANS
SAMEDI MATIN, 19 DÉCEMBRE.

FEUILLETON.

LES TROIS FILLES D'HONNEUR.

PAR

FÉLIX DE SERVAN.

PREMIÈRE PARTIE.

VI

UNE ÉTRANGE RENCONTRE.

— Soite. —

—Monsieur, dit-il au cavalier d'un ton rude et impératif, est-ce que vous comptez par hasard tenir notre longtemps de la sorte ?

Le cavalier garda le silence, tourna ses yeux lentement, d'un air froid et calme, vers Tourterau, puis les reporta devant lui sur son cheval noir, sans rien changer ni à son attitude, ni au pas de sa monture.

Cavasson s'empêcha à son tour devant une telle impassibilité.

—Monsieur ! s'écria-t-il, vous avez, je l'espère bien, entendu les paroles de mon compagnon d'armes ! Pourquoi n'y avez-vous pas répondu ?

—Je n'ai répondu jamais à une question dont je ne pouvais comprendre l'opportunité, répliqua enfin le voyageur au long manteau, d'un accent bref, plein, sonore, et dans lequel semblait ne jouer nul sentiment et nul trouble d'autorité, que les deux officiers tressaillirent malgré eux, comme si un général d'armée les avait d'un air mécontent fait rentrer dans les limites de leurs devoirs.

—Vous ne sauriez comprendre l'opportunité de ma question ! reprit le capitaine d'une voix un peu moins hautaine, mais encore pleine de menaces, et moi maintenant qui ne vous comprends pas !

—Ni moi, assurément ! dit Cavasson en renforçant sa voix pour donner à sa personne quelque chose de plus terrible.

—Vous allez me comprendre, reprit le voyageur d'un ton sec, dédaigneux, tranchant comme s'il avait simplement à remettre à la raison son soldat mutiné : si c'était moi qui vous eusse demandé si vous aviez l'intention de me suivre longtemps de la sorte, que m'auriez-vous répondu ?

—Et moi, répondit le voyageur, il ne m'a point quitté.

Les deux officiers étonnés tournèrent en même temps leurs yeux vers leur interlocuteur, et, en effet, ils aperçurent derrière lui la bête jaune du son manteau s'étendant sur la croupe de cheval.

—Je ne sais plus surpris maintenant que nous ne l'ayons pas vu d'abord, dit en riant le gros Cavasson ; il est là blotti sous votre manteau comme un lapin sous ses touffes de fougères.

—Le pauvre garçon souffre d'une chute qu'il a faite ce matin, reprit le voyageur, il a un peu de fièvre, et c'est pourquoi je le garantis, autant que possible, des injures de l'air.

Ah ! c'est pour cela que vous galopiez ainsi ! Ah ! bien ! ... fort bien ! reprit Tourterau, dont les soupçons commencèrent à se dissiper.

Une chose cependant ne lui paraissait pas claire : c'est un tendre penchant que l'était rendu dans un village pour consentir un médecin. Il ne pas ensuite revenir sur ses pas pour retourner chez lui. Aussi s'empressa-t-il d'ajouter :

—Et maintenant que le docteur vous a sans doute rassuré sur l'état de votre enfant, vous n'aurez avec la pauvre petit votre habitation ?

—Ce n'est point mon enfant.... c'est celui d'un ami chez qui j'ai pouvoir de coucher à mes notre un moment de départ, parce que le médecin se trouve précisément sur le chemin qui me conduit à ma demeure.....

Je pense donc le malade chez moi, ou il pourra la nuit.

—Ah ! fort bien ! fort bien ! répéta le capitaine, assez satisfait de cette explication ; mais, ajouta-t-il, restait maintenant à savoir si cet enfant n'intéresse encore à côté de lui ce voyageur incommode, il serait dangereux, je crois, pour cet enfant, dans l'état où il se trouve, que vous n'avez à le tenir ainsi exposé une partie de la nuit au grand air.

—Dans cinq minutes, je serai arrivé.

—Dans cinq minutes !

—Je vais à Saint Germain..... si vous allez vous-même jusque-là, sous contrainerons donc à faire route ensemble.

—Très volontiers ! dit Tourterean, enchanté d'être sitôt débarrassé de son gênant interlocuteur.

Avec plaisir ! s'écria de son côté Cavasson, sous l'empire du même sentiment.

—Je vous ferai observer, reprit l'inconnu, que je vous ai dit d'un je vais et où je vais, et que je ne me suis pas permis de vous demander le dien vous veniez, ni où vous alliez.

Ces paroles firent frémir les deux chefs de l'expédition ; mais elles leur parurent prononcées d'un ton si simple, si naturel, qu'ils durent incontinent les prendre pour une leçon de politesse qu'ils avaient bien eu droit de leur donner un passant envers qui ils avaient manqué des formes même de la courtoisie la plus vulgaire. Néanmoins, comme c'était peu leur métier de se laisser semoncer aussi rudement que pouvaient leur donner, le feignant de n'avoir pas entendu ou compris leur compagnon de route, et ils eussent mis en avant tout autre sujet de conversation qui les mena jusqu'à Saint Germain.

Lorsqu'ils furent un peu avancés dans la ville, le voyageur dit :

—Messieurs, bon voyage !

En ce moment même, un cocher Savarin sortait par de vigoureux coups de fouet l'ardeur de ses chevaux ; l'un d'eux, piqué trop au vif, ruait, fit du désarçonna, et s'abattit le long d'une maisonnette contre laquelle le timon du carrosse, lancé avec violence, se rompit.

Votre souhait n'est pas de bon augure, dit le capitaine au voyageur ; la peine est-il sorti de votre bouche qu'un malheur nous arrive : voilà notre timon brisé.

Cinq minutes plus loin, sur votre gauche, vous trouverez un carossier, et si, pour quelque étrange personnage sans suspendre se route, vous trouverez un carossier, et si, pendant qu'on le remonte, vous voulez monter à cheval, je vous prêterai volontiers mon mien.

—Et ce droit, reprit le voyageur, vous l'avez à notre égard ? reprit Tourterau, non sans quelque commencement à se défier.

—Je l'affirme, monsieur.

—En ce cas, il faudra nécessairement de surveillance pour connaître enfin le nom de cet espion qui vient ainsi, la nuit, rendre visite au cardinal.

—Comptez sur moi, monsieur, pour atteindre ce but le plus tôt possible.

—Mais le temps presse : retournez vite vers le carrosse..... il se parviens à découvrir le lieu où il se rend, cela suffira sans doute pour nous éclairer sur sa destination ; alors, sans perdre une minute, vous rejoindrez vos compagnons : je les trouverai tout prêt.

Petit Diable sauta aussitôt de la croupe de cheval à terre, avec autant d'aisance et de légèreté que s'il n'eût été le même homme dont il portait le nom ; et, tandis que le cavalier, resté seul, continua son chemin en s'enfonçant dans la ville, la main sur la gaine le long des murailles, et regardant à pas rapides l'endroit où le carrosse était arrêté.

Il y arriva juste au moment où il n'y avait plus personne autour de la voiture : Tourterau et son lieutenant venaient de réveiller le carrossier, et ils attendaient devant la porte qu'il se fût habillé et sortît de sa demeure pour aller réparer le timon brisé. Quant à leurs gens, ils étaient occupés à frapper aux contrevents de la taverne voisine, et le cocher Savarin, ayant détaché ses chevaux, était allé un trait de les attacher à un anneau du mur de cet utile établissement.

En ce temps-là, il n'y avait pas encore de portes et de rues aux numéros ; l'état historique ne pas trop oublié aujourd'hui par les écrivains : on s'imple rideau de soie, de laine ou de toile en guise de portière, et l'intérieur de la plaie en du soleil.

Soulever ce rideau, disparître comme une ombre fantastique en se jetant dans le carrosse, fut pour Petit-Diable l'affaire d'une seconde. Son idée était que, de ce poste commode, mais dangereux, il lui serait facile d'entendre la conversation de Tourterean et de Cavasson, et d'en tirer quelques lumières sur le but du livre voyage nocturne.

Quant à la manière dont il sentiment ennuie de sa solitude cachette, il y songeait à peine, et tenait dans ses mains ses deux pistolets armés : il avait à se contenir un poignard bien affilé, sur lequel il mettait sa main avec la robuste de recollait pas devant l'idée que, avec de telles ressources, il ne se frayât aisément un passage à travers ses ennemis, en en mettant au moins la moitié hors de combat. Si, dans cet état où il servait un succès, sinon aussi glorieux, du moins plus désirable et plus doux.

Il avait à peine fait cette réflexion, de s'installer sur la banquette, que le carrossier, muni d'une lanterne et accompagné du capitaine et de lieutenant, arrivait avec un autre valet de la nature et de l'importance du travail qu'il avait à faire.

(*A continuer.*)

BULLETIN FINANCIER.

Vendredi soir, 18 décembre.

La fin de la semaine commerciale est marquée par le calme du marché monétaire. Les capitaux sont abondants pour les billets qui offrent les garanties exigées, mais les banques en prennent la plus grande partie. Le taux de l'intérêt, dans les rues, est de 10 pour cent par an ; il pour cent par mois pour les billets premier ordre, et de 1 1/4 à 1 1/2 cent de second ordre. Le papier de commerce No 1, sans garantie spéciale, à 1 pour cent par mois, et 1 1/2 à 2 le bon et No 2. Les billets hypothécaires sont à 10 à 12 par an. le No 1 et 12 à 15 le No 2.

Lor s'est traité de 135 1/8 à 135 3/8 contre 134 7/8 à New-York, et après une demande modérée, a fermé à 135 1/2 à 135 3/4. Les opérations embrassent $4,000, $5,000 et $8,000 à 135 1/4, $3,000, $5,000, $7,000 et $13,000 à 135 3/8, $1,000 et $10,000 à 135 1/2. Dans l'argent, $1,000, en demi-piastres américaines, à 132 1/4. At Board, hier soir (jeudi), $5,000, en demi piastres américaines à 132. Dans contre mexicains, 60 à 62 1/2 pour le fair, 63 à 65 cts pour la prime et 66 à 67 c pour la choisg.

ARBITRAGES DE L'OR. — Les steamers Empire, de Cincinnati, et Empire City, de St. Louis sont arrivés ici depuis notre revue d'hier. L'Indiana est à Lafourche et l'aplomb d'un steamer coulé.

Il n'est venu, en outre, environ 15,000 livres sterling et plusieurs semaines de mille francs à des conditions qui n'ont pas été annoncées. Le marché était plus élevé à la côtière par suite des dépêches de trois heures qui annonçaient une hausse de trois heures d'or à New-York.—Le sterling peut être coté à 145 1/2 à 146 1/2 le connaissement bon à No 1 et clear et 147 à 147 1/4 le change de banque. Le change sur France a 3.88 3/4 à 3.87 1/2 le No 1 de commerce et 3.86 1/4 à 3.85 le change de banque.

Il est fait peu de chose dans le change américain et dans celui de la rareté des banques ont tiré sur New York à 3/8 à 1/2 d escompte—le plus souvent à 3/8—et quelques-unes d'entre elles ont même offert à 1/2 escompte de demandes pour remises des banques de la campagne. Les transactions sont : $10,000, $10,000, $30,000, $40,000, $40,000, $40,000, $50,000 et $70,000 en change de commerce, à vue, sur New-York, à 9/16 d'escompte, $25,000, à vue, sur Boston, au même taux, $10,000, à quinze jours, sur New-York, à 1/2 d'escompte, à trente jours à 7/16 et $10,000 de banque, à vue, sur New-York, (pour banque à une autre) à 1/2

Aucune vente d'actions ne nous a été annoncée.

$20,000 en vieux bonds de la ville consolidés se sont vendues à 80, $10,000 en émissions de la ville à cinq pour de chemin de fer à 85 1/2, $1,000 et $1,000 en billets de banque dits pour cent de la ville à 73 1/4, $1,500 au même taux et $2,000 (un an) à 73 1/2.

Nous comptons les actions de la banque de la Louisiane à 4 — à — ; celles de la banque de l'Etat de la Louisiane à 19 à 20 ; celles de la banque des Mechanics and Traders à 48 à 48 1/2, celles de la banque du Canal à 8 à 8 1/2, celles de la banque de l'Union à 33 à 33 1/2, celles de la banque des Citoyens à 141 à 142 1/2, celles de la banque de la Nouvelle-Orléans à 38 à —, celles de la banque du Sud à 85 à 86, celles de la banque des Marchands à — à 110, celles de la banque des Crescent City à 95 à 97, celles de la banque d'Amérique à 152 à —, celles de la banque City National à — à 70, celles de la banque Louisiana National à 88 à 89, celles de la compagnie d'assurance Union à 63 à 63 1/2, celles de la compagnie d'assurance Hope à 251 à 252, celles de la compagnie d'assurance Germania à 238 à 240, celles du chemin de fer de Jackson à 56 1/2 à —, celles du chemin de fer Pontchartrain à 88 à 89, celles du chemin de fer de Carrollton, à 91 à 93, celles du chemin de fer des Opelousas à 101 1/2 à 102, celles de la Presse à coton de la Levée à 60 à 65 1/2, celles de la compagnie de chemins de fer de la ville à 103 à 104 1/2, celles de la Presse à coton de la Levée à 60 à 65 1/2, celles de la compagnie de chemins de fer de la ville à 103 à 104 1/2, celles de la Presse à coton de la Levée à 60 à 65 1/2, celles de la compagnie de chemins de fer de la ville à 103 à 104 1/2, celles de la Presse à coton de la Levée à 60 à $60 50, celles de la compagnie de chemins de fer de la ville à $103 à $—, celles de la compagnie de chemins de fer des Opelousas à $101 1/2 à $102